

ROMANTISME ET RÉVOLUTION(S) LES ENTRETIENS DE LA FONDATION DES TREILLES

Ce volume des «Entretiens des Treilles» consacré à *Romantisme et Révolution(s)* ouvre une série de colloques qui se poursuivront pendant l'année 2008 et l'année 2009 et qui entendent faire un état des lieux romantiques en France de 1789 à 1889. Non par un ressassement de débats cloisonnés à l'intérieur d'une même discipline, mais par un échange entre disciplines, qui permet d'enrichir la compréhension d'une approche à la lumière des éclairages des autres approches.

On lit encore souvent dans les manuels que le romantisme français s'écrivit entre 1820 — date de publication des *Méditations poétiques* de Lamartine — et 1843 — année où *Les Burgraves* échouent. Rigidité chronologique qui ne tient pas compte de ce que disaient les écrivains du XIX^e siècle eux-mêmes. Ainsi Chateaubriand, au Livre XIII de ses *Mémoires d'outre-tombe*, constatait-il que «*la littérature qui exprime l'ère nouvelle n'a régné que quarante ou cinquante ans après le temps dont elle était l'idiome*». Et une vingtaine d'années plus tard, Hugo dans *William Shakespeare* : «*La Révolution, toute la Révolution, voilà la source de la littérature du XIX^e siècle*». Il nous a donc paru utile d'ouvrir notre réflexion en nous interrogeant sur la perception des tremblements révolutionnaires : révolution politique, esthétique, juridique, médicale, philosophique...

Révolution : le mot en ses diverses significations et conceptions traverse tout le siècle et ne cesse de hanter ses «enfants». Révolutions : de 1789 à 1830 — qui voit les romantiques triompher à la scène après quelques années d'hésitation où les clivages politiques s'opposaient à l'union des novateurs esthétiques —, puis 1848 — qui ouvre une nouvelle et très courte période d'illusions et voit le romantisme abandonné par nombre de ceux qui furent ses farouches défenseurs — et enfin 1870 où le romantisme se voit contesté, raillé, et ne sert plus que de référence négative aux nouvelles esthétiques qui se construisent contre lui, la vie du romantisme est scandée par les «émotions» qui traversent le siècle. «*Expression de la société*», selon le mot de Mme de Staël, le romantisme, pris dans une extension chronologique large, accompagne ainsi les mouvements du temps, triomphant du classicisme épuisé avant de céder la place à d'autres courants esthétiques.

Textes réunis par Daniel Couty, professeur associé à l'université de Bâle, spécialiste de Gérard de Nerval et du romantisme, auteur, aux Éditions Bordas, d'une Histoire de la littérature française, du Dictionnaire des Littératures de langue française (avec J.-P. de Beaumarchais et A. Rey) et d'Histoire(s) de films français (avec J.-L. Douin).

Et Robert Kopp, professeur à l'université de Bâle, historien de la littérature, auteur récemment de Baudelaire : Le soleil noir de la modernité et d'une édition critique du Spleen de Paris aux Éditions Gallimard.

La Fondation des Treilles, créée par Anne Gruner-Schlumberger, a notamment pour vocation d'ouvrir et de nourrir le dialogue entre les sciences et les arts afin de faire progresser la création et la recherche contemporaines. Elle accueille également des chercheurs dans le domaine des Treilles, Var (www.les-treilles.com).

Ce volume d'Entretiens est le deuxième d'une série consacrée aux échanges interdisciplinaires.



08-VI A12223 ISBN 978-2-07-012223-3 19,50 €